



Les joueurs salivent au retour prochain des tournois de poker hors casino



Charly Mauron (à g.) et Alexandre Bourguet sont dans les starting-blocks pour organiser de nouveau des tournois de poker.



Mises Le Parlement fédéral vient d'approuver le retour du poker «live» à la légalité. Joueurs et organisateurs se préparent à une nouvelle poussée de fièvre.

Philippe Castella

philippe.castella@lematindimanche.ch

Cela fait sept ans qu'ils rongent leur frein, les passionnés peuvent maintenant se réjouir: le Parlement fédéral vient d'approuver, il y a deux semaines, la loi sur les jeux d'argent qui consacre le retour à la légalité des tournois de poker hors casino.

La fièvre du poker s'était emparée du monde au début des années 2000. En Suisse, les clubs ont poussé comme des champignons. D'abord dans une zone grise légale, puis de manière officielle, la Commission fédérale des maisons de jeu délivrant des autorisations. Et tout s'est arrêté d'un jour à l'autre en juin 2010, le Tribunal fédéral statuant que le poker était un jeu de hasard et non d'adresse, renvoyant les joueurs dans les casinos... ou la clandestinité.

«Les casinos qui s'étaient battus contre ces tournois n'ont ensuite rien fait pour introduire le poker dans leurs locaux, en tout cas pas pour des petits joueurs comme moi», témoigne Florence Gavillet. Cette Fribourgeoise a continué à jouer, mais bien moins souvent, dans des cercles d'amis, nouvelle zone grise sur le plan légal.

Elle se réjouit de retrouver l'ambiance d'autrefois: «C'est superconvivial. On se marre bien aux tables de poker et c'est ce qui me plaît dans ce jeu.» On est là très loin de l'image véhicu-

lée par le cinéma d'arrière-salles enfumées où des pigeons se font plumer en se saoulant au whisky. «J'ai envie de retrouver des tournois accessibles, où on sait qu'on va investir de petits montants et adienne que pourra», indique Florence Gavillet. Et de comparer: «Lorsqu'on sort avec des amis dans un bar le samedi soir, on grille facilement aussi 100 francs.»

Pierre-François Culand partage la même vision: «J'ai envie de jouer pour 50 ou 100 francs dans des ambiances sympas.» Le Vaudois développe: «Je ne rêve pas de gagner un million. Il n'y a pas besoin de gros enjeux pour prendre du plaisir au poker.»

Daniel Duthon, lui, est une figure du poker romand. Après avoir sillonné la Suisse romande pour jouer des petits tournois à 50 francs, c'est l'Europe qu'il parcourt aujourd'hui, plusieurs fois par mois, écumant les tournois entre 300 et 1000 francs. Lui aussi se réjouit: «C'est clair qu'il y a une demande pour des tournois à basses limites. C'est génial que cela se libéralise à nouveau pour permettre aux jeunes de découvrir ce jeu dans des conditions favorables.»

Engouement toujours là

Aujourd'hui, si l'on excepte les cercles privés ou clandestins, il n'est plus vraiment possible de

jouer en Suisse romande. Le Casino de Montreux tient des tables de cashgame (parties où on mise directement de l'argent), mais a renoncé aux tournois, qui ne sont pas assez rentables. Juste de l'autre côté de la frontière, le Casino de Divonne s'est enfilé dans la brèche. Apostolos Chantzis y organise plusieurs fois par mois des tournois compris entre 100 et 1000 euros. «Ils réunissent entre 200 et 300 joueurs, dont 70% viennent de Suisse», précise-t-il.

Un signe que l'engouement pour le poker est toujours là. Le succès d'«Infinite Player», depuis deux ans, en fournit une autre preuve. Son fondateur, David Delbé, a misé sur un concept de tournois gratuits et donc légaux: «Nous réunissons plus de 400 joueurs réguliers chaque semaine dans plus de dix villes romandes.» Les cafetiers le rémunèrent pour l'animation et cela permet de distribuer quelques prix sous forme d'inscriptions à des tournois à l'étranger.

«Nous avons misé sur le côté sportif de ce jeu, indique l'organisateur. Le fait que ce soit gratuit était un frein pour certains, mais ceux qui viennent une fois reviennent en général.» Il se prépare à mettre sur pied des tournois payants dès que ce sera à nouveau autorisé.

Charly Mauron et Alexandre Bourguet, eux aussi, sont prêts. Sous l'appellation Fripoker, ils étaient parmi les pionniers de l'organisation de tournois. «Nous sommes convaincus que la demande est toujours là», confie le premier. «Les joueurs venaient d'abord pour rencontrer du monde. Ces gens-là ne vont pas aller jouer au casino», ajoute le second.



Plus étonnant, les milieux de la prévention se réjouissent aussi de ce retour. «Nous avons

«Je ne rêve pas de gagner un million. Il n'y a pas besoin de gros enjeux pour prendre du plaisir au poker»

Pierre-François Culand, joueur développé une bonne collaboration avec les organisateurs de tournois pour lutter contre le jeu excessif», explique Jean-Félix Savary, secrétaire général du Groupe romand d'études des addictions (GREA). «L'interdiction a durci le milieu du poker, qui était auparavant plutôt bon enfant. D'autres acteurs bien plus inquiétants sont apparus dans l'illégalité.»

Reste à savoir quand et dans quelles conditions le poker va retrouver droit de cité. La nouvelle loi parle de «petits tournois» avec un nombre de

joueurs limité et un prix d'inscription «modique». Mais la limite sera-t-elle à 20 ou à 200 francs? «Le montant maximal de la mise de départ sera fixé dans l'ordonnance du Conseil fédéral, en cours d'élaboration», se contente de répondre Folco Galli, porte-parole de l'Office fédéral de la justice.

Et pour la date, il va falloir patienter encore, plus d'un an probablement. Un référendum a en effet été lancé cette semaine par les jeunesses de plusieurs partis contre la nouvelle loi sur les jeux d'argent. Elles s'en prennent non pas aux tournois hors casino mais au blocage prévu des sites étrangers de jeu en ligne.

Cela affecte aussi le poker: les joueurs suisses qui peuvent affronter aujourd'hui des adversaires du monde entier sur la Toile se verraient demain limités à défier des compatriotes. Or, ce marché fermé n'a pas, à leurs yeux, la taille critique pour qu'une offre intéressante se développe. ●